



MAN WITH NO NAME

DJ phare des albums *Concept in Dance*, Man with no Name est devenu une figure incontournable de la mouvance Goa. Il se distingue par un son acid-trance, une capacité sans pareil à produire des mélodies populaires qui se sont imposées comme des tubes sur tous les dance-floors britanniques.

BIBLIOTHÈQUE SELECTIVE

- 1991 : MAN WITH NO NAME «Way cut west» EP (Spiral cut)
- CHOSEN FEW «Revolutions of the heart» EP (Fabulous)
- 1992 : CHOSEN FEW «Positivity» EP (Cooltempo/Fabulous)
- 1993 : Various productions with the Infinity Project. (TIP/Dragonfly)
- 1994 : «Digital Alchemy» compilation (Concept in Dance)
- MAN WITH NO NAME «Teleport» EP (Dragonfly)
- 1995 : «Tribal science» compilation (Concept in Dance)
- MAN WITH NO NAME «Floor essence» EP (Parfacto)
- 1996 : MAN WITH NO NAME «Moments of truth» LP (Concept in dance)

A 35 ans, Martin Freeland est un artis-

te, désormais arrive à maturité. Originaire de la scène Acid-House des années 80, il a collaboré aux albums «Urban House» et «Urban Acid» en 1988 sur le label Dance de Polydor. Il a également composé des maxis plus soul-garage comme «Positivity», participe à des projets hard Techno. Bref, Martin a mis ses productions au travers d'un large background musical avant de s'épanouir dans la Trance. Présent dès le début des années 90 parmi les précurseurs de ce que l'on qualifie actuellement de «trance psychédélique», Martin a produit bon nombre d'hymnes qui ont tous cantonné lors des fêtes Goa de ces dernières années. Il apparaît sur les labels les plus emblématiques de cette mouvance, on se souvient notamment du redoutable «Teleport» sur Dragonfly de sa présence sur les deux compilés de Concept in Dance («Digital Alchemy» en 1994 et «Tribal science») en 1995.

Man with no name se révèle aujourd'hui au grand public en sortant son premier album «Moments of truth», dont est extrait «Floor essence», le single qui l'a véritablement porté de l'ombre. Promu par le DJ star Paul Oakenfold, «Moments of truth» connaît d'ores et déjà un vrai succès commercial, tout en étant reconnu par les professionnels de la musique électronique britannique de Concept in Dance. Ce dernier a changé au début de la division du label XL se «roulant sur moi», s'explique-t-il. À cette remarque, nous

répondons que le groupuscule de Concept in Dance est en passe de se dissoudre et que chacun part dans sa propre direction.

Man with no name fait ainsi partie d'un cercle très fermé d'artistes qui se partagent l'essentiel de la production de la scène anglaise. Pour l'instant lui et ses acolytes du label XL forment la plaque tournante de toutes les nouvelles influences de la Trance londonienne. Martin Freeland, Dino Psaras, Joti Sidhu et Simon Postford se remixent les uns les autres, collaborent souvent sans jamais baisser en qualité, certes, mais

sans s'écarter des clichés Goa non plus. Le quatuor se côtoie sur de nombreux line-up et constitue le plateau de la soirée Concept in Dance au Rex Club le 28 janvier. Ce soir-là, Martin s'est contenté de tripoter son DAT au moment de son «live», il avoue détester ce genre de prestation et reconnaît qu'il s'agit plus pour lui d'une rencontre avec le public parisien.

L'orientation mercantile de la Goa, aujourd'hui promue par des majors, va à l'encontre de l'esprit que véhiculait ce mouvement musical à ses débuts. Curieusement, alors que Martin propose l'hy à pas si longtemps l'utopie du revival hippie au travers de la Trance dite «psyche», il ne s'avoue même pas déçu de la tournure commerciale prise par les événements depuis un an. «Bien sûr, le nom Goa ne veut plus rien dire, admet-il, mais c'est par ce courant musical que beaucoup de gens m'ont découvert. Les musiques technologiques, la Trance psychédélique est plus qu'une mode, c'est un style à part entière avec ses repères et sa propre identité».

Tout ceci est assez paradoxal, d'un côté les productions londoniennes semblent s'effondrer du fait de leur constructions monolithiques qui se répètent d'un disque à l'autre, mais d'un autre côté, les artistes de cette scène se professionnalisent et tendent à entrer dans un système non justifié. La Trance Goa devient elle culture ou imposture?

